

Homélie du 11^{ème} dimanche ordinaire – année A ***Envoyés en mission, à la suite des Douze***

Un homme jeune me disait hier, parlant de son père dont nous préparions les obsèques : "il cherchait le bonheur, mais il ne cherchait pas au bon endroit." Sans qu'il s'en doute, probablement, ces paroles ont résonné à mes oreilles comme une parole prophétique, car elle m'a paru concerner une immensité d'hommes et de femmes de notre temps, comme du temps de Jésus. Les foules que voyait Jésus, étaient, nous dit St Matthieu, "*désesparées et abattues comme des brebis sans berger.*"

Aujourd'hui encore, la grande misère qui frappe une large part de l'humanité est de deux ordres, matériel et spirituel. Alors, nous qui nous efforçons d'être disciples de Jésus, nous pourrions être tentés de nous considérer comme des rescapés de ce drame quelque peu planétaire. Et d'une certaine manière, sans doute le sommes-nous tant soit peu. Mais si l'Eglise nous invite à relire et actualiser les évangiles évoquant le regard de Jésus sur ces foules et son action en leur faveur, ce n'est pas pour nous en tenir à une belle compassion, et adopter une attitude du genre "*armons-nous et partez*" !

Alors resituons-nous d'abord dans l'enchaînement de l'Evangile selon St Matthieu. Dans les premiers temps de sa vie publique, Jésus a livré un enseignement sur le Royaume des cieux, dont il annonçait, en paroles et par bien des signes, à la fois la proximité, et la consistance. Le discours inaugural de cet enseignement est le fameux Sermon sur la montagne, qu'ouvrent les Béatitudes, véritable programme de vie, fondateur, et même assez révolutionnaire. Ce passage était proposé à notre méditation le 4^e dimanche du Temps ordinaire (le 29 janvier dernier). La suite était au menu des dimanches suivants, et puis, le calendrier liturgique a fait que nous n'avons pas eu les tout derniers textes. Rien n'empêche de nous y reporter si nous voulons conserver la vue perspective. Toujours est-il que nous voici maintenant, en ce 11^e dimanche du Temps ordinaire, au commencement d'un deuxième cycle, celui de l'envoi en mission des disciples.

Ah ! cette manie de Dieu – diraient certains de façon irrévérencieuse – de mobiliser des braves gens qui n'ont rien demandé, qui auraient bien préféré rester tranquilles dans leur zone de confort, comme on le dit aujourd'hui, et cela pour les mettre au travail sur un chantier qui les dépasse infiniment ! Jésus n'a pas été le premier à agir ainsi. On se souvient de différents prophètes, on se souvient de Moïse et d'Aaron. A chaque fois, c'est : "*moi Seigneur ? Mais qui suis-je pour que tu me confies une telle mission ?*" Oui, la grandeur, la dignité de l'Homme réside notamment dans son rôle de participant au projet divin. Quel honneur, et quelle responsabilité ! C'est impressionnant, et cela peut figer les meilleures volontés. Jésus le sait. Et comme en bon nombre d'occasions, sa manière de faire est celle d'un pédagogue, d'un meneur hors pair. Alors regardons-le procéder.

Ce qui provoque l'envoi des disciples, c'est tout d'abord le regard de Jésus, un regard plein d'humanité et d'amour sur ces foules qui se pressent autour de lui. Un regard qui amène la compassion. Se sentir proche de l'autre, comprendre ce qui l'habite, le tourmente.

A partir de là, se décider à intervenir, à agir, en commençant par prier "*le Maître de la moisson*". Tiens, bizarre, le maître n'aurait donc pas compris tout seul qu'il faut envoyer des ouvriers ? Non, bien sûr. Mais prier, c'est ouvrir son cœur au dessein de Dieu, c'est donc, chacun selon ses facultés, son charisme, se disposer à mobiliser ses talents pour l'œuvre commune.

Mission, moisson. Bien. Mais de quoi s'agit-il, quel est le but ? Ecoutons Jésus : "*Proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulser les démons.*" Pas moins ! Mais c'est Jésus qui donne aux Douze le pouvoir de faire tout cela. C'est Dieu qui nous donne pouvoir de réaliser ce que

nous serons capables de faire, parfois bien au-delà de ce que nous pensions. Les aptitudes dont nous disposons, nous les avons reçues, gratuitement qui plus est.

Observons également que Jésus n'envoie pas ses disciples – en tout cas pas encore – aux extrémités de la terre, mais au plus près, à la mesure de ce dont ils sont capables à ce moment-là.

Tout cela est-il encore d'actualité ? La question est pertinente. La réponse est positive. Peut-être que les modalités ne sont plus tout à fait les mêmes, les besoins évoluent, les pratiques également. Mais dans le fond, il y a une permanence, par-delà les lieux et les époques. A la fois sur les plans matériel et spirituel, je le disais au début de ce propos. La vie de nos contemporains est bien souvent marquée par de grandes misères, qu'il s'agisse de catastrophes naturelles, de maladies, de troubles psychiques, d'addictions, de pauvreté matérielle. Et au plan spirituel, nombreux sont ceux qui ont perdu de vue la finalité ultime de leur vie sur terre : avoir part à la vie de Dieu. Perspective folle mais accessible puisque, St Paul l'affirmait, nous sommes réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils. Bon nombre la cherchent peut-être, cette finalité, mais pas au bon endroit, comme disait avec tristesse ce fils à propos de son défunt père.

Eh bien, nous sommes attendus, nous sommes appelés, d'une manière ou d'une autre, à faire ce qui nous est possible, avec la force, les moyens qui nous sont donnés, sur tous ces terrains. Et pas pour sortir de ses ornières et ses misères la terre entière. Le travail, il est d'abord à notre porte.

C'est là sans doute le sens de l'initiative prise dans la ligne du synode diocésain, à l'instigation de notre cher curé et soutenue par l'équipe pastorale. Vous en entendrez à nouveau parler dimanche prochain, j'en dis deux mots. Il s'agit de mettre en place des "relais missionnaires" sur le territoire paroissial. Ce rôle de relais sera assuré par des paroissiens appelés à cet effet. Chacun selon ses goûts, ses capacités, les besoins qu'il percevra, pourra tisser du lien, informer, susciter des partages de vie, de prière, de lecture de la Parole. Cette présence bienveillante, en proximité, exprimera aussi bien la fraternité "active", parfois plus explicite à l'occasion de circonstances particulières qui leur seront signalées, que le souci (exercé avec discernement) de faire connaître et aimer le berger qui conduit ses brebis vers les verts pâturages de la vie éternelle.

Tous ne sont ou seront pas appelés à une telle mission, cela va de soi, mais chacun de nous est invité, de par son baptême, à être toujours davantage disciple-missionnaire. Car, comme avec le peuple d'Israël au temps de l'Exode, le Seigneur veut faire de nous son "domaine particulier, un royaume de prêtres, une nation sainte." Non pas parce que nous serions meilleurs que les autres, ni par un heureux coup du hasard, mais pour être collaborateurs du projet de Dieu pour l'humanité.

Nous faisons hier mémoire du Cœur Immaculé de Marie, alors je conclus avec l'oraison suivante proposée au Commun de la Vierge Marie : *"Accorde à tes serviteurs, Dieu très bon, de posséder la santé de l'âme et du corps, et par la glorieuse intercession de la sainte Vierge Marie, d'être libérés des tristesses de ce monde, et de goûter les joies de l'éternité."*

*Joël Chové
Laval, le 18 juin 2023*